

Vedettes

3!

PIERRE RICHARD-WILLM
Vedette
du Théâtre des Arts - Hébertot.
Photo Studio Harcourt

TOUS LES SAMEDIS
14 DÉCEMBRE 1940 - N° 5
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS 16^e

Théâtre * Radio * Cinéma

A PARTIR DE NOTRE NUMÉRO
DU 7 DÉCEMBRE



ORGANISE LE

GRAND CONCOURS

ÊTES-VOUS PHOTOGÉNIQUE ?

(RÉSERVÉ A NOS LECTRICES)

POUR PARTICIPER AU CONCOURS

envoyez à "VEDETTES" (Service Concours) 49, avenue d'Iéna, Paris (16^e) :

- 1^o Une photographie de votre visage (si possible sans chapeau) ;
- 2^o L'indication de votre nom, prénom et adresse lisiblement écrits sur une feuille à part.

FONCTIONNEMENT DU CONCOURS

Sélection par le jury de "Vedettes"

Toutes les photographies reçues seront appréciées impartialement par un jury composé de personnalités les plus représentatives du cinéma, du théâtre et du haut luxe parisien. Ce jury sélectionnera parmi les envois les candidates les plus photogéniques. Cette sélection de photographies sera publiée dans trois numéros consécutifs. Chacune de ces photographies sera désignée non par le nom de la candidate, mais par un numéro d'ordre qui en assurera l'anonymat.

Sélection par les lecteurs et lectrices de "Vedettes"

Dès la publication de chacun des trois numéros présentant les candidates dont la photographie aura été retenue par le jury, tous nos lecteurs seront invités à se prononcer en indiquant, dans l'ordre de leur préférence, 5 photographies.

TOURNOI FINAL !

Les 15 photographies qui auront été ainsi choisies seront publiées à nouveau et nos lecteurs se prononceront pour désigner l'ordre de préférence de ces 15 lauréates.

PRIX

Le premier et deuxième prix seront habillées, chapeautées, chaussées, gantées, coiffées, tout cela gratuitement par les plus grandes maisons de Paris. (Si ces deux premières « Vedettes » se trouvent être parmi nos lectrices de province, leurs frais de voyage aller et retour et leurs frais de séjour à Paris leur seront intégralement remboursés.)

Le 3 ^e prix recevra une somme de 1.000 fr.	Le 7 ^e prix recevra une somme de 600 fr.
Le 4 ^e — — — — — 900 fr.	Le 8 ^e — — — — — 500 fr.
Le 5 ^e — — — — — 800 fr.	Le 9 ^e — — — — — 400 fr.
Le 6 ^e — — — — — 700 fr.	Le 10 ^e — — — — — 300 fr.

Les 11^e, 12^e, 13^e, 14^e et 15^e prix recevront un abonnement d'un an à "VEDETTES".

Toutes les lauréates dont la photographie aura paru dans "VEDETTES" auront droit à recevoir gratuitement et franco un magnifique portrait photographique de grand luxe dédié à leur nom de leur vedette préférée.

QUELQUES PRÉCISIONS Les décisions du jury sont sans appel. La participation au concours est entièrement gratuite. L'envoi de la photographie implique acceptation du règlement du concours. Les envois de photographies doivent être faits sous pli fermé et soigneusement, c'est-à-dire en assurant la rigidité et la protection de la photographie dans l'enveloppe en y glissant un petit carton. Toutes les photographies envoyées ne seront pas rendues, mais seront conservées dans nos archives.

Dernière heure
Voyez donc page 14 : vous y trouverez de précieux renseignements... et une nouvelle merveille !

Vedettes

LE CABARET MONTMARTROIS ET LE THÉÂTRE

PAR RENÉ DORIN

Ne faites pas cela " m'a-t-on souvent dit au Théâtre. *Ne faites pas cela, c'est " cabaret "*.

Raison de plus, me suis-je alors écrié. Si à tel effet scénique, telle interprétation d'un texte, tel texte même que vous jugez bon en soi vous ne reprochez que le fait de révéler une origine montmartroise, ce n'est pas cela qui m'empêchera de m'en servir. Au contraire.

Quelle différence y a-t-il donc entre le cabaret et le théâtre ? Dramatiquement parlant, je n'en vois pas.

Là ou ici il n'y a qu'un même public qu'il s'agit d'amuser ou d'émoouvoir par les meilleurs moyens qui soient, non pas au cabaret ou au théâtre, mais au monde.

Je connais d'excellentes revues de cabaret qui n'auraient pas déshonoré nos meilleurs théâtres, et d'excellentes comédies qui auraient pu être représentées dans le cadre étroit d'une salle de Montmartre sans rien perdre de leur valeur artistique. En arriverait-on à juger de la valeur d'un spectacle d'après les dimensions de la salle ? ou d'après les fondations de l'immeuble ? Ce serait prendre là une curieuse base de jugement.

Nous connaissons tous des comédiens ou des auteurs célèbres qui n'ont pas cru déchoir en s'orientant vers le cabaret ; nous connaissons aussi des chansonniers et des revuistes de Montmartre qui n'ont eu pour jouer ou faire jouer leurs œuvres sur les Boulevards que la peine de prendre un taxi — au temps où il y en avait.

Ne croyez pas surtout que je plaide " pro domo " et que je vais faire représenter prochainement une revue ou chanter des chansons entre la place Pigalle et la rue Caulaincourt. Bien au contraire ; à l'heure où j'écris ces lignes, nous sommes à la

veille de la répétition générale d'une revue que j'ai écrite en collaboration avec Georges Merry (du Cabaret) pour le Théâtre des Nouveautés, en pleins boulevards, avec Mme Dussane (de la Comédie-Française) pour interprète, en compagnie de Parisys (du Concert Mayol), Roger Tréville (du Cinéma), Colette Brosset (du Conservatoire), Duvalx (de la Gaieté-Lyrique), Janine Guise (des Bouffes-Parisiens) Jeanne Francly (du Coucou).

Peut-on avoir une troupe plus diverse ? Vous n'en trouverez cependant pas de plus homogène ; et quand notre metteur en scène Georges (du Palais-Royal) nous fait évoluer sur la petite scène des Nouveautés, il ne voit entre nous aucune différence et arrive à constituer son ensemble comme si nous avions tous sucé le même lait.

Certes, il y a une aristocratie du Théâtre ; mais elle ne dépend pas de la salle où joue l'acteur ; elle dépend de l'acteur lui-même.

Que Delobelle ait la chance de débiter ce soir à l'Opéra, il n'en sera pas davantage Delobelle.

Tout cela pour essayer de démolir un préjugé vieux comme le monde et tenter de prouver que s'il y a des bons et des mauvais dans la grande famille du théâtre, du moins il n'y a pas de parents pauvres (je ne parle, hélas, qu'au sens figuré !) ni de frère Champi.

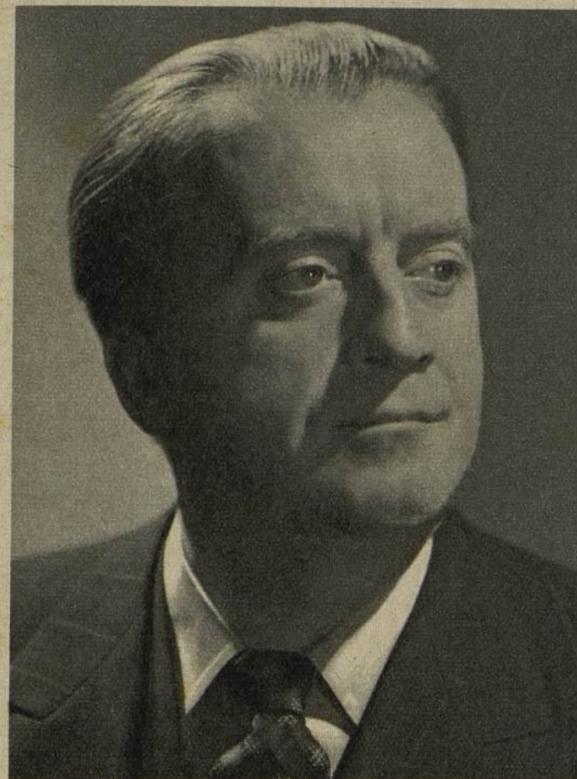


PHOTO STUDIO HARCOURT

René Dorin

Vedette

LEURS SUPERSTITIONS

Un vieux proverbe dit : " Les reines, les actrices et les jockeys sont les gens les plus superstitieux du monde. Catherine de Médicis, quand elle apercevait un crapaud, faisait toujours avec Louis XIV ; Mademoiselle Mars n'aimait pas les chats noirs et je connais des jockeys qui ne porteraient jamais de casaque verte. Le public, si amoureux qu'il soit de ses vedettes, est ignorant de leurs craintes, de leur trac, même lorsqu'elles sont en pleine gloire et par conséquent, ignorant des superstitions que ce trac et que ces craintes entraînent. Questionnez Lucienne Boyer, Suzy Solidor, Damia, Fréhel, les unes tousseottes nerveusement avant d'entrer en scène, les autres crachent trois fois en l'air en arpentant les coulisses d'un pas de géante qui n'ont pas de trac n'ont pas de talent... paraît-il ! Sarah Bernhardt à ce propos, répondait à une jeune débutante pleine d'assurance, et qui affirmait n'en être pas atteinte : ça viendra, ma petite, ça viendra tout au moins je l'espère. " Un grand acteur disait : " J'ai été mauvais ce soir, je n'ai pas eu assez de trac. " La Guimard avant de danser devant Louis le Bien-Aimé comptait plusieurs fois jusqu'à sept. Le nombre sept étant un chiffre porte-bonheur. Le grand acteur de Max implorait le souvenir d'un ami défunt, Mademoiselle Clairon n'aurait jamais porté de mauve, le mauve étant une couleur qui rongé l'énergie. Certains, moins poétiques, disent le mot de Cambronne ou pincant l'oreille du machiniste qui ronge l'énergie. Sacha Guitry a toutes les superstitions. Il me confiait récemment : " Tous les meubles sont usés chez moi à force de toucher du bois. " ou du pompier de théâtre, M. Robert Trébor, pour ne pas le nommer, m'a répondu : " être superstitieux, qu'est-ce que c'est ? C'est craindre quelque chose ou quelqu'un. C'est souvent d'un événement que l'on redoute le plus que découlent les meilleures choses : je laisse donc la vie venir à moi comme elle veut et sans m'inquiéter. " Jean Clary, le chansonnier qui apporte toujours de cœur à tout ce qu'il fait, pour rien au monde n'entrerait en scène sans avoir dit un mot aimable à la personne la plus proche de lui, et dans les coulisses si étroites que l'Heureuse Galère " il arrive même que ce soit moi... Pour mon humble petit compte personnel j'ai chipé un soir à la femme que j'admire le plus au monde, Yvette Guilbert, un petit mouchoir de scène dont elle avait fait usage le jour de son jubilé. Quand je débute dans une nouvelle salle ou que j'ai une démarche importante...

PAR SIDONIE BABA

faire, je glisse ce mouchoir sur moi. On dit qu'il y a des fluides bien-faisants, on dit aussi que certaines couleurs sont contraires au succès, que le mois et la date de naissance influent sur la réussite. On dit beaucoup de choses... Ce qu'il y a de certain, c'est que dans un métier, pardon, dans l'exercice d'une vocation où les nerfs sont toujours à fleur de peau, où l'on est forcé de déshabiller son cœur et son âme pour émouvoir et séduire, on a besoin de se raccrocher à de petits manèges, à des " trucs " qui vous réconfortent, même s'ils sont en soi totalement inutiles. Qu'on me pardonne cet aphorisme ; la manie est le scapulaire de l'artiste... Certains anciens portaient comme bijou une tortue ou un scarabée d'or. Polaire adorait l'émeraude. Elle ne porte pas bonheur, paraît-il, à toutes les femmes. Chaque femme a sa pierre comme elle devrait avoir son parfum. Ma grand'mère me disait : « tu as une peau à faire mourir les perles fines, n'en porte jamais ; elles se vengeraient ». Il y a des êtres avec qui la vie vous réussit. Le secret du bonheur en somme, qu'est-ce que ce serait ? Pour attraper la chance par les cheveux, qu'est-ce qu'il faudrait ? Il faudrait que chacun de nous sache ce qui peut convenir à sa destinée et employer à son propre profit les superstitions... utiles et surtout pendant qu'elles sont à la mode : Nénette et Rintintin, le bracelet en poil d'éléphant etc... car on pourrait en dire ce qu'un docteur répondait à un malade qui lui demandait : — Docteur est-ce que je puis me servir de tel remède dont on parle tant ? — Dépêchez-vous d'en faire usage pendant qu'il guérit !



Charpini (ci-contre et ci-dessus, en danseuse) et Brancote, n'ont pas de superstitions... qu'ils disent ! A gauche : Sidonie Baba ne dit pas si elle est superstitieuse, mais il y a un certain mouchoir dont elle ne se séparerait point pour un empire ! Damia (à droite) et Suzy Solidor (ci-dessus à droite) sont nerveuses en coulisse.

L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE



UN événement cette semaine, est bien la réouverture du THEATRE MARI-GNY. Un brillant gala donné au profit de « l'Entr'aide d'Hiver » a marqué l'inauguration du nouveau spectacle.

Celui-ci est présenté sous le nom « Les Baladins ». C'est une suite de tableaux, ballets ou comédies, de Barbara Nikisch, Georges Lampiat et Konstantinoff.

Disons tout de suite que ce spectacle est absolument remarquable : nous avons eu l'impression, en le voyant, de nous retrouver aux meilleurs moments des « Ballets russes », dont cette fresque si colorée s'est heureusement inspirée.

Mlle Darsonval, de l'Opéra, danse délicieusement le ballet inspiré de Gozzi, « Princesse Turando »; on la revoit avec grand plaisir dans « Capriccio », d'après Goya. Victor Gsovsky et son digne partenaire, il est aussi l'auteur de ces ballets dont il a, de plus, réglé les ensembles.

Mlle Yvette Chauviré, transfuge de l'Opéra, est digne de sa réputation. Elle est toute grâce et toute souplesse dans un ballet délicieux, « Légende ». Son partenaire Boris Kniazeff est un danseur de grande classe, il est de plus un fin poète pour avoir imaginé et réalisé si parfaitement un ballet aussi émouvant.

La comédie est représentée avec talent et brio par Marcel Vallée qui est un roi digne du meilleur Andersen. Pasquali est inouï : toute une troupe de comédiens rompus aux meilleures traditions du théâtre entoure ces remarquables chefs de file.

Une mention spéciale doit être faite des décors : Andréjew, Al. Benois, Touchagues, Mme N. Goutcharova, J.-R. Buisson, ont conçu des réalisations d'un goût le plus exquis. Les costumes sont aussi remarquables.

Tous ceux qui composent la troupe des « Baladins », tous les collaborateurs du plus grand au plus petit, méritent d'être nommés et félicités, tant chaque détail est soigné et de bon goût.

Il faut remercier M. Roger Capgras d'avoir su monter un spectacle aussi parfait; il mérite longue vie et grand succès.

AU THEATRE MOGADOR, M. Henri Varna a repris *Les Mousquetaires au Couvent*. La vieille et célèbre opérette a été admirablement rajeunie, les décors, les costumes, la mise en scène sont très plaisants.

L'interprétation n'est pas moins excellente: André Baugé est toujours André Baugé; toute une phalange d'artistes aimés l'entoure : Suzanne Baugé, Myriam Lecomte, René Lenoty, Servatius, Jean Morin, Jacqueline Figus. L'orchestre Lamoureux, sous la direction de M. Aimé Courtioux, est digne de sa réputation. Les ballets sont fort bien réglés par Boris Skibine.

Un nouveau music-hall s'est ouvert sur les boulevards : Le CLUB DES VEDETTES. Une coquette salle en sous-sol, rue des Italiens, abrite son spectacle de variétés. Celui-ci est fort agréablement composé : le tour de chant est largement représenté avec Max Varenne, Sophie Boteny, Léo Lapara, Clément Duhour, les danses acrobatiques de Barbara La May sont impressionnantes : la comédie est spirituellement servie

PHOTOS STUDIO HARCOURT



Vedettes



PHOTO LIQV

par Andrée Nicolle, Tarquini d'Or et la délicieuse Gaby Basset, qui se taille un joli succès personnel. Le petit acte interprété *Angèle, tais-toi* est de Roger Ferdinand; certaines réparties fusent comme du meilleur Courteline.

Il y a encore René Paul, qui est peut-être le meilleur chansonnier du jour ; il a la dent dure et l'œil malicieux; il est de grande classe.

Il y a aussi Henry Garat. Que dire de ce jeune premier que l'on n'aït déjà dit? Il lui suffit de paraître pour gagner toutes les sympathies, que ses films lui ont déjà assurées.

Il y a enfin Marie Bizet. Cette jeune fantaisiste mérite vraiment une mention toute particulière. C'est une grande comédienne étonnamment dynamique, au comique et à l'entrain irrésistibles. Elle ira très loin.

Cette inauguration est des plus agréables et nous sommes persuadés que « Le Club des Vedettes » deviendra rapidement un music-hall où les Parisiens ne pourront se passer d'aller et de... retourner. Violette FRANCE.

Ci-dessus : Mlle Darsonval et Victor Gsovsky (Spectacle des Baladins).

Ci-contre : Marie Bizet, la révélation du Club des Vedettes.

Ci-dessous : Une belle scène des « Mousquetaires au Couvent », à Mogador.



Que de détails, que de soins sont à apporter à la préparation d'un grand spectacle! Il y a aussi la question des couturiers.



Edwige Feuillère, qui a plusieurs robes de style à porter dans « La Dame aux camélias », se prête avec bonne grâce aux exigences des essayeuses.



Avant la répétition, voyons ensemble quelques indications de mise en scène. Edwige et Pierre Richard-Willm étudient consciencieusement.

Badinages

ON jouait *Saül*, de Gide, au Vieux-Colombier. Au deuxième acte la bataille avec les Philistins battait son plein. Copeau avait réglé les bruits en coulisses, des cris et des lamentations. Suivant la règle de la maison, nul n'était exempt de cette corvée et Louis Jouvet lui-même y participait. Il le faisait naturellement sans passion et bien souvent mêlait des réflexions personnelles aux « Les Philistins, les voilà, sur la montagne de Guilloa », qui faisaient le fond des rumeurs. Si bien qu'un soir, le silence s'étant fait plus rapidement que de coutume, les spectateurs étonnés purent entendre : « Les Philistins, ils arrivent, fuyons, l'Intran, la Liberté, la Presse. » Mais Jouvet eut une amende.



CET acteur avait du chagrin. Il le noyait abondamment. Un soir qu'il avait dépassé la mesure, sa diction et son équilibre s'en ressentirent à tel point que chacun, sur la scène et dans la salle, put se rendre compte de son état anormal. Un croisement périlleux se présenta. L'émêché avait dans son texte une phrase dangereuse. Sa voix pâteuse énonça tout à coup, non sans difficulté : « Rentrez chez vous, ça vaudra mieux. » Ce fut un éclat de rire général.



CES jeunes comédiens jouaient sur les champs de foire. Un jour, à Nuits-Saint-Georges, une pluie torrentielle inonda vignes, chemins, manèges et étalages. Jamais la recette ne fut si belle. Le jeune régisseur questionnait à la sortie les spectateurs venus en foule : « Alors, c'était beau, le spectacle vous a plu ? » Eux, de répondre avec franchise : « C'est pas que c'était beau, mais on était à l'abri. » *Vanitas vanitatum.*



C E radioreporter, chargé habituellement de la chronique théâtrale, avait brigué l'honneur d'assurer la retransmission d'une coupe aéronautique de vitesse : « Donnez-moi l'antenne pour une demi-heure », avait-il supplié. Il s'installe, la course commence : « Mes chers auditeurs... » Un bruit de tonnerre, le premier appareil passe... « Je vous disais, mes chers auditeurs... » Second vrombissement, le second appareil passe... « C'est, mes chers auditeurs, la coupe... » Troisième rafale assourdissante, le dernier appareil est passé. Sans se troubler, le reporter annonce : « En attendant la suite de nos émissions, Mesdames, Messdemoiselles, Messieurs, nous vous proposons vingt-trois minutes d'entr'acte. »



C'est maintenant la grande scène d'amour. Avouons que ni l'un ni l'autre des charmants partenaires ne doivent avoir de peine à « jouer vrai ».

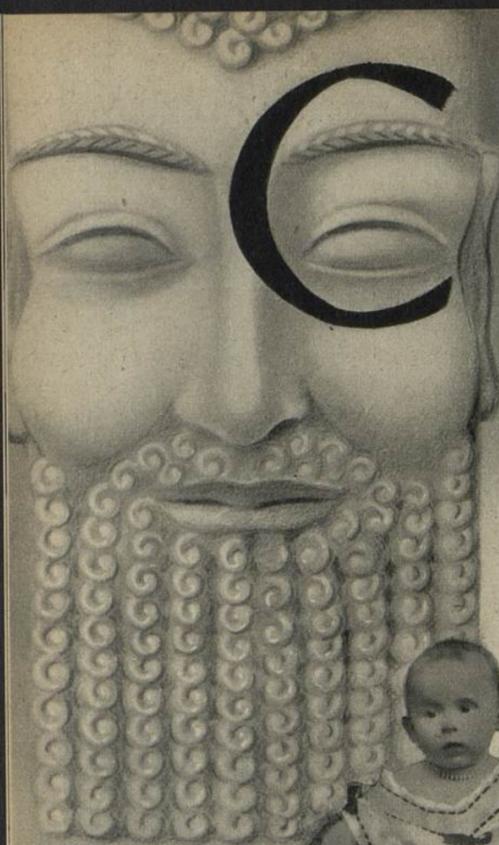


...notre petite table! Quel délicieux tableau! Quelle paix, semble-t-il! Quel nid à amoureux!



« Il » est parti... et « Elle » est seule, devant la fenêtre dans le jour qui descend. Serait-ce que le drame commence?...

Vedettes



C'est moi que j'ai mis la femme à barbe !

B IEN entendu, je parle au figuré, car heureusement mon menton ne s'orne pas de ce gracieux ornement pileux, qui demeure l'apanage des hussards et des capucins.

Mais avec cette voix de stentor, j'adore chanter cette vieille chanson française, vigoureuse et saine, dont la fantaisie gauloise entraînerait une garnison.

J'ai beau posséder une voix d'homme, je conserve au fond de mon cœur le regret profond de n'être qu'une femme.

Etant bébé, j'avais déjà une voix de tonnerre de Dieu qui faisait la joie des clients du café-restaurant que mes parents tenaient boulevard de Grenelle.

Ma mère, pour me calmer, me glissait une tétine entre les dents. Quand j'étais trop diable, mon père jouait avec moi de l'accordéon. Il jouait très mal, mais je trouvais ça merveilleux... Je l'écoutais un moment en extase, et je m'endormais... Ma mère était très fière de moi parce que j'étais un bébé solide et râblé comme un garçon.

A quatre ans, on m'envoya à l'école maternelle, avenue Rapp. Je possédais alors de longs cheveux roux qui me tombaient sur les épaules. Les petits garçons m'appelaient : « queue de bœuf » à cause de leur couleur.

Un peu plus tard, je quittais « la maternelle » pour l'école communale de la rue Cler, mais j'étais très malheureuse en classe : j'avais une telle vitalité que je ne pouvais rester une heure assise sur un banc. J'avais besoin de grand air, de mouvement, et mon plus grand plaisir était d'aller m'amuser. Je n'ai jamais joué à la poupée, je méprisais les filles et préférerais jouer avec les petits copains aux gendarmes et aux voleurs, ou à « l'artiste »...

A l'école, une porte en bois séparait les garçons des filles ; les garçons, en douce, l'entre-bâillaient pour nous taquiner. Cela me rendait folle de rage, et je mettais tout mon honneur à défendre mes petites camarades plus faibles et plus douces que moi. Quand un garçon les embêtait, je faisais passer un billet au bourreau :

« Tu as fait de la peine à la petite Lucie, je t'attends à la sortie pour régler ça avec toi... »

A quatre heures, j'attendais que les rangs soient disloqués, je posais mon cartable contre un mur, et j'allais provoquer l'insulteur... Il me traitait de « sale quille » ; alors, je tapais dessus... Et le soir, je rentrais à la maison, toute rouge, décoiffée, mon tablier déchiré et les genoux couronnés.

Plus d'une fois, les parents d'un petit garçon venaient trouver les miens pour se plaindre de la magistrale râclée que j'avais donnée à



De haut en bas :
Ce ravissant petit bébé, dirait-on une future « femme à barbe » ?
Reconnaissez-vous, dans ce groupe de midinettes, Bordas, l'arpète ?
Voici Bordas, gamine mignonne mais garçon manqué.
Ci-contre : Bordas aussi veut porter les beaux chapeaux de la Miss !

UNE ÉMOUVANTE CONFESSION DE BORDAS



leur morveux. Ma mère me sermonnait si gentiment que cela me faisait de la peine et je jurais de ne plus recommencer. Mais maman comprenait admirablement ma nature ; j'étais douée d'une excellente santé et d'un trop plein de vie qui faisait l'admiration de mes petites camarades.

Les enfants de mon âge m'adoraient parce que j'étais toujours gaie et que j'aimais rendre service à tout le monde. A la fin de l'année, je n'obtenais que le prix du 14 Juillet : celui que décernent les élèves eux-mêmes à la meilleure camarade de la classe. J'étais très fière de ce prix que j'ai obtenu plusieurs années de suite.

En classe, je ne faisais rien, je n'aimais que le chant, la gymnastique, la couture et le dessin. Mais je confondais facilement Henri IV et François I^{er}, et les guerres de Sécession ne me disaient rien qui vaille ! Bien entendu, j'ai été refusée au certificat d'études, et ma mère m'a retirée de l'école. Je savais lire, écrire, compter, la vie m'a appris le reste.

La musique me procurait des voluptés inexprimables : quand les régiments sortaient musique en tête de l'Ecole militaire, mon carton sous le bras, je les suivais, oubliant l'école. Je rentrais à la maison fatiguée, mais grisée de marches entraînantes que je chantais ensuite à ma façon.

Ma mère me disait d'un ton de doux reproche :

— Tu as encore suivi la musique militaire ?

Malgré tous mes défauts, j'étais incapable de mentir et je répondais « oui », avec la seule crainte de faire de la peine à maman que j'adore.

Mon instinct de « garçon manqué » ne m'empêchait pas d'avoir bon cœur. A l'école, souvent, je m'accusais de méfaits que je n'avais pas commis pour éviter une punition à une petite camarade qui refusait d'avouer.

★

Je voulais être danseuse, mais ma mère s'y est énergiquement opposée. Elle me fit apprendre le métier de modiste. A onze ans, j'étais arpète et j'étais payée dix sous par jour.

Je me suis confectionné moi-même mon premier chapeau : ça devait être une merveilleuse horreur : tout en paille bleue avec des fleurs sur le dessus et des cerises en dessous qui me pendaient dans le cou. Je trouvais ça merveilleux...

En attendant, je prenais goût à la mode et apprenais mon métier. J'étais très sérieuse dans mon travail, je détestais le flirt, je trouvais ça idiot... Je n'ai pas changé d'avis...

★

En 1914, je suis entrée comme première apprentie dans une grande maison. Là, chacune de nous était nourrie à midi et payée cent francs par mois.

Pendant le déjeuner au réfectoire, j'écrivais à mes filleuls de guerre ou bien je leur envoyais des cigarettes dans des cartons à chapeaux faits de sparterie et recouverts de dentelles d'or ou d'argent... Nous avions chacune cinq ou six filleuls et quand ils venaient en permission à Paris, nous demandions des billets de théâtre à Mistinguett, qui était la meilleure cliente de la maison, et qui ne nous les refusait jamais.

Toutes les midinettes étaient en admiration devant la Miss, qui jouait au music-hall des rôles d'arpètes ou de trottrins qu'elle a toujours affectionnés... (A suivre).

Comme Luchaire Cordon Bleu

Aux grands maux les grands remèdes, dit un proverbe. Et les artistes ont dû penser :

« — Puisque le cinéma nous boude, eh bien, faisons autre chose !... » Cet « autre chose », bien entendu, a varié suivant la fantaisie et l'esprit d'initiative de chacune. Ici, à « Vedettes », nous avons vite été informés de leur nouvel emploi. Nous aurions donc beaucoup à vous dire... Mais contentons-nous, aujourd'hui, de vous signaler un cas particulièrement intéressant — unique dans les annales du spectacle — celui de la star Corinne Luchaire, devenue cordon bleu ! Quelle nouvelle étonnante, n'est-ce pas ? Car il fut un temps, pas bien éloigné cependant, où l'on se serait défendu de croire qu'une grande vedette pouvait devenir une simple bourgeoise !

Je me suis rendu chez Corinne Luchaire et j'ai pu la surprendre en train de faire la cuisine, attentive devant ses « outils de travail » avec un gentil petit tablier... bleu, évidemment.

J'aurais aimé l'interviewer, mais Zizi (comme on l'appelle dans l'intimité) semblait trop occupée pour pouvoir répondre à mes questions. Cependant, je comprenais en la regardant confectionner un menu — qui promettait d'être savoureux — combien grande était sa joie d'avoir découvert les beautés de l'art culinaire. La brave Wally (qui a charge de veiller sur la maison) m'explique que le nouveau « métier » de Co-

rinne a nécessité un sérieux apprentissage. Au début, ce fut dur. Elle ne savait même pas se faire un œuf sur le plat et s'entêtait — par principe — à faire bouillir la viande... et rôtir l'eau ! Pour ne pas faire comme les autres. Mais le célèbre maître-queue Kléber lui donnait de sages conseils, la prenant par les sentiments — en l'occurrence, la gourmandise. Et comme en toute chose intervient une question d'habitude, Corinne prit cette habitude.

— Du reste, je m'en félicite, ajoute Corinne, qui vient de finir une sauce difficile. Je m'amuse follement et me régale délicieusement. Et puis, c'est la cuisinière de mes parents qui en fait une tête ! Pensez, elle a peur d'être remerciée parce que, selon mon frère, on ferait appel à mes services ! Et dire que mes parents répétaient toujours, quand j'étais petite : « Cette enfant, on n'en fera jamais rien de bien ! »

— La preuve !

— La preuve, c'est que j'imagine de bons plats ; que tout est réussi : jamais de faussette !

— Ça, je n'en doute pas un seul instant, Corinne !

— Oh ! vous dites ça pour me faire plaisir. Mais... attendez ! Vous allez être convaincu de mon nouveau talent, de ces dons de cordon bleu insoupçonnés par tous : vous allez déjeuner avec nous.

Il y a autour d'une table fleurie une dizaine de jeunes filles — une sorte de mess. Corinne m'explique :



LA PETITE MARMITE. — Prenez des abattis de volaille ; soumettez-les à l'ébullition ; rafraîchissez immédiatement ; faites égoutter ; jetez dans une casserole où vous aurez mis quelques débris de lard ou parures de viande ; laissez blondir pendant une demi-heure, puis mouillez avec de l'eau. Laissez bouillir, écumez, salez et garnissez avec tous les légumes dont vous disposez ; laissez cuire pendant une heure et demie et servez avec quelques croûtes de pain séchés au four.

THON A LA CORINNE. — Coupez en tranches minces, laissez dégorger une heure dans l'eau fraîche ; égouttez ; enlevez la peau ; salez ; trempez dans un peu de bière ; farinez et faites frire à friture bien chaude.

PURÉE CHATELAINE. — Ebouillantez ou grillez vos marrons ; épluchez-les et mettez-les à cuire avec une branche de céleri, couverts d'eau et bouillon légèrement salés. Laissez cuire doucement ; vous pouvez y joindre quelques couennes de lard. Passez au tamis ou au passe-purée, puis rectifiez l'assaisonnement et servez.

CRÊPES 1940. — Un litre d'eau froide, 60 grammes de sucre en poudre, une pincée de sel fin, 3 œufs et 300 grammes de farine. Mélangez le tout bien intimement et passez. On peut parfumer avec un peu de zeste de citron ou un peu de vanille ; versez dans une poêle chaude que vous aurez frottée avec un peu de lard gras non salé ; dorez des deux côtés et servez chaud en saupoudrant de sucre.

— Il est tellement difficile de s'approvisionner que nous avons décidé de résoudre pour le mieux ce délicat problème. Nous nous réunissons donc pour déjeuner et dîner. Cela atténue beaucoup les rigueurs des corvées que connaissent si bien maintenant les ménagères ; à tour de rôle, chacune de mes amies fait la queue, épluche les légumes ou lave la cuisine.

Je ne cesse de complimenter Corinne. Si j'osais, je lécherais mon assiette, tellement c'est exquis. Mangeant avec appétit, parlant de tout et de rien, nous buvons à la santé des lecteurs et lectrices de *Vedettes*. Je murmure : « Pauvres amis ! Quel dommage qu'ils ne soient pas là ! » Et Corinne réplique : « Ne les plaignez point ! Tenez, à leur intention, je vous ai copié les recettes de notre déjeuner ; elles sont, vous le voyez, adaptées aux restrictions : ils pourront manger aussi bien que nous ! »

...Alors, chers lecteurs, vous direz avec moi l'un de ces nouveaux « slogans » : chez Zizi tout est choisi ; ou, chez Corinne Luchaire, on fait bonne chère !

Bertrand FABRE.





Pasquell, Marcel Vallée et Mlle M.-M. Dasonville, dans la scène des « Bavards », de Cervantès, du spectacle des « Baladins ».

Attention chères lectrices !
Voici une nouvelle merveilleuse !
Nos gagnantes seront habillées
par Lucien Lelong
elles seront chapeautées
par Suzy
chaussées par
Perugia
visagées et coiffées par
Fernand Aubry
Les noms ne suffisent à eux-mêmes
et tout commentaire est inutile
N'est-ce pas ?
Hâtez-vous donc de concourir

Samedi 14, à 10 heures, sur l'antenne de Radio-Paris, Philippe Richard, au cours de son émission « Le Miroir de la Semaine », présentera les « Baladins », le nouveau spectacle de Marigny, dont il analysera la hardiesse esthétique dans sa couleur et son chatolement; puis il nous conduira à la Porte-Saint-Martin où triomphera un « Bossu » rajeuni, et à Médrano où le cirque Busch offre un spectacle de choix.

Dimanche 15, à 11 heures, dans l'émission de Radio-Paris « Paris s'amuse », vous entendrez quelques scènes choisies des « Baladins »; puis ce sera le spectacle du nouveau « Club des Vedettes », avec Henry Garat; enfin, cette promenade dans le Paris nocturne se terminera au « Paris-Paris ».

RÉGLONS NOTRE RÉCEPTEUR

(suite de la page 11).

Ensuite, constatez que la rotation du bouton, dans un sens ou dans l'autre fait apparaître des sons plus aigus et désagréables, produits par les ondes accompagnatrices. Capturez l'onde la plus grave, par la même technique que celle précédemment décrite d'approximations et qui, somme toute, revient à serrer, de plus en plus, l'intervalle de tâtonnement.

Terminons avec quelques observations dont vous ne tarderez pas à apprécier l'exactitude. Votre poste est réglé et vous constatez, au bout d'un instant, qu'il ne l'est plus aussi bien qu'au début de l'audi-

tion. Rien d'extraordinaire à cela. Le passage du courant d'alimentation a échauffé les organes de l'appareil, lequel demande une légère remise au point. Enfin, ne croyez pas non plus que les variations de tension du secteur de distribution électrique soient sans influence ! Elles modifient aussi un peu le réglage. Tout cela peut vous faire entendre que votre poste, réglé, « une fois pour toutes », sur Radio-Paris, ne l'est pas rigoureusement. Il faut, à chaque fois que vous désirez avoir une audition, retoucher un peu le réglage pour obtenir la mise au point parfaite.

Roger SIMONET.

Vedettes

Vedettes

RADIO · CINÉMA · THÉÂTRE
paraît tous les samedis

DIRECTION - REDACTION - ADMINISTRATION - PUBLICITE
49, AVENUE D'IÉNA - PARIS 16^e
Téléphone : Kléber 41-64 (3 lignes groupées)

DIRECTEUR : ROBERT RÉGAMEY

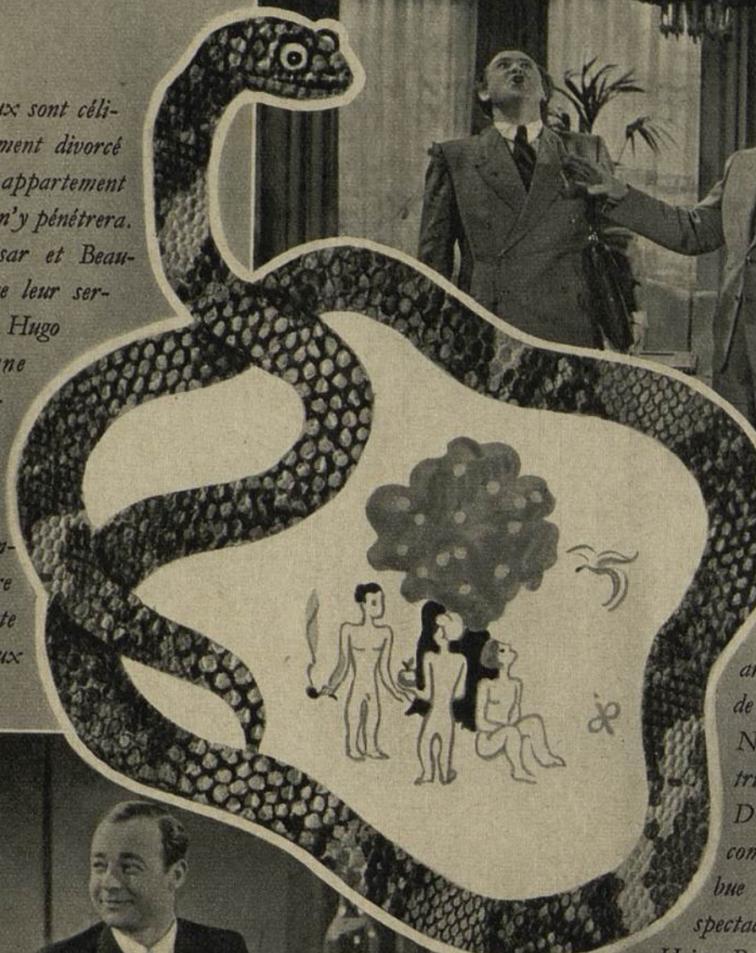
ABONNEMENTS :
6 mois Fr. 75. — 1 an Fr. 140.
Chèques Postaux : Paris 1790.33.

PARADIS des CELIBATAIRES

Trois amis — dont deux sont célibataires et l'autre doublement divorcé — louent en commun un appartement et jurent qu'aucune femme n'y pénétrera.

Deux d'entre eux, César et Beaudouin, tiendraient peut-être leur serment mais leur camarade Hugo s'éprend aussitôt d'une charmante dame et voudrait se remarier une troisième fois.

Pour que ses amis ne puissent l'en blâmer, il combine de les faire vaincre eux aussi et exploite à cette fin la complicité de ses deux



anciennes femmes restées pour lui de bonnes camarades.

Nous assistons pour finir, à un triple mariage.

Dialogue amusant, situations comiques, musique vive, tout contribue à faire de ce film un joyeux spectacle.

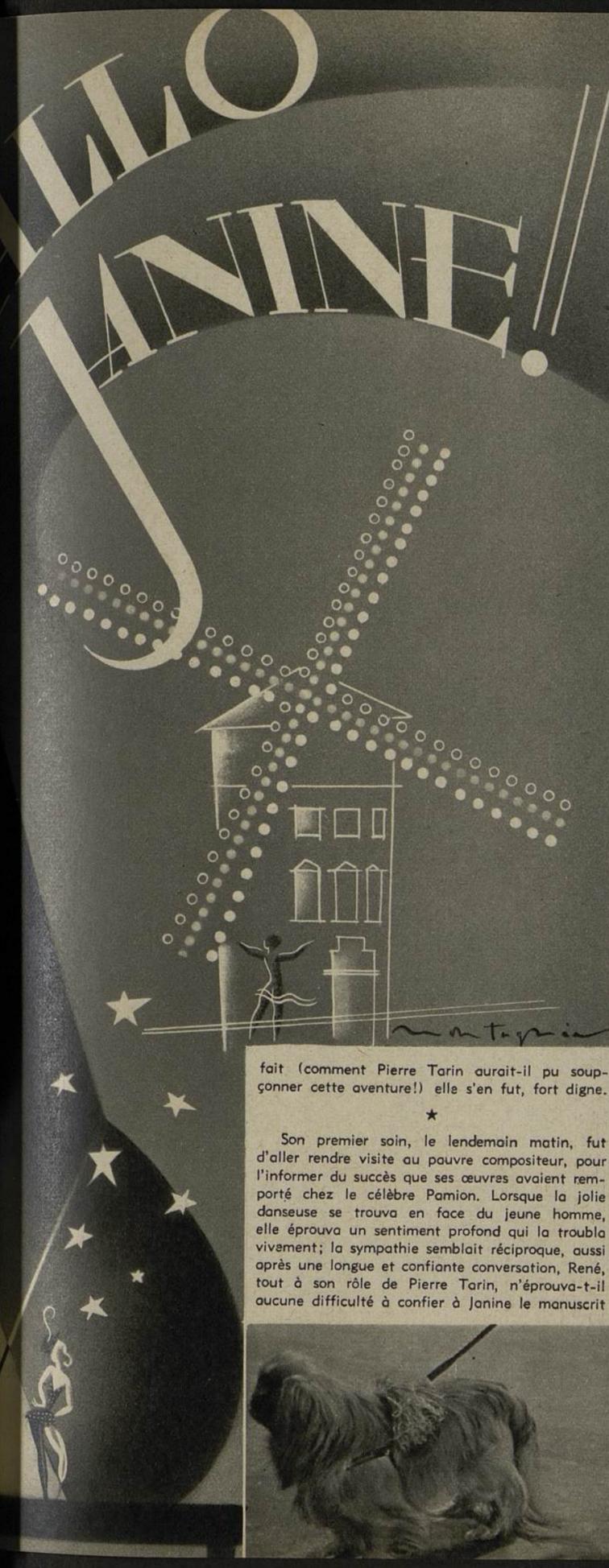
Heinz Rühmann interprète avec bonheur le rôle de Hugo; Joseph Sieber et Hans Brausewetter lui donnent la réplique en comédiens avertis et tous trois forment un bien sympathique ensemble. Gerda Maria Terno, Hilde Schneider et Trude Marlen sont respectivement Eva, Hermine et Mme Platen.

Maly Delschaft est la locataire bruyante; Armin Schweizer son mari.

S. B.

En haut : Heinz Rühmann, Joseph Sieber, Hans Brausewetter. Ci-contre : Trude Marlen et Heinz Rühmann.

Vedettes



de la dernière œuvre du compositeur qui, demain, grâce à Pamion, serait célèbre. Et lorsque la jeune fille lui dit combien elle souhaitait jouer elle-même cette revue, il écrivit sur la couverture : « Cette Revue a été écrite pour Janine. »

★

Pendant ce temps, les répétitions du nouveau spectacle commençaient au « Moulin Bleu ».



Le lendemain, Janine (qui avait son plan), se fit annoncer chez Mme Pamion. Elle avait, pour la circonstance, emprunté le nom d'une grande dame imaginaire, la marquise de Langeais.

Les Pamion, déjà émus à l'idée d'avoir comme directeur un authentique comte, furent éblouis quand ils virent venir à eux une marquise. A leur accueil si empressé, Janine vit que les circonstances lui étaient favorables.

— Je suis, leur fit-elle, une amie d'enfance du comte de Bastier, mais je ne l'ai pas revu depuis bien des années. Sans doute ne suis-je pour lui que la petite fille aux jambes nues et aux joues rouges avec qui il jouait à la poupée. Aussi serais-je ravie de le revoir.

Mme Pamion échangea un coup d'œil avec son mari, et ne pouvant résister, au plaisir d'afficher publiquement cette jolie marquise, elle l'invita aussitôt à un grand dîner qu'elle donnait le soir même en l'honneur du comte.

★

Pendant ce temps, Pierre Tarin, après quelques heures d'un sommeil réparateur, avait repris son

Voir "Vedettes" du 7 décembre.

sang-froid. Il cherchait à se remémorer les événements de la nuit, et ne s'habitua point encore à sa nouvelle personnalité.

Quant au comte René, pour jouer jusqu'au bout son rôle, il avait cédé son appartement ainsi que son valet de chambre à son remplaçant et avait lui-même émigré dans la modeste chambre du compositeur.

★

La soirée chez les Pamion se déroulait fort agréablement. Janine, toute à son désir de vengeance était plus que cordiale avec le pseudo-comte. A dire vrai lorsque celui-ci parut, elle n'avait point éprouvé le fameux petit frisson dont parlait Charlotte; évidemment, aussi, leurs communs souvenirs d'enfance étaient-ils assez vagues; mais Janine (pardon! la marquise) était si mignonne, si élégante, si provocante, que le pauvre Pierre Tarin (peu habitué aux aventures de cette classe), prenait fort au sérieux son rôle de comte. Aussi ne se fit-il point prier quand on l'invita à se mettre au piano; et tout à son désir de plaire à sa nouvelle conquête, il fut étourdissant de brio.

Soudain, comme tous les événements des der-

nières vingt-quatre heures défilaient devant ses yeux, il se remémora sa dernière chanson, celle du départ de Bibi, et son dynamisme était si irrésistible que toute l'assistance reprit enthousiasmée, le refrain :

— **Musique! Musique! Musique!**

Le célèbre Pamion, n'oubliant point ses affaires s'enquit auprès de lui de l'auteur de cette chanson qui, disait-il, devait être un triomphe.

— Mais, répondit le pseudo-comte, ne le connaissez-vous point? C'est le fameux Pierre Tarin et je connais de lui cent autres œuvres de même valeur.

— Je les achète toutes, affirma Pamion. Puis, profitant d'un instant qui lui paraissait favorable, le prétendu comte entraîna à l'écart la prétendue marquise et lui déclara son amour. C'était, affirmait-il, un véritable coup de foudre.

Janine, savourant sa vengeance, semblait l'encourager; mais, comme il la pressait de répondre elle se leva soudain, et, très sèchement, déclara :

— Vous avez sans doute l'intention d'opérer avec moi comme avec Charlotte; sachez que j'en ai pour vous que du mépris.

Et laissant son interlocuteur totalement stupé-

fait (comment Pierre Tarin aurait-il pu soupçonner cette aventure!) elle s'en fut, fort digne.

★

Son premier soin, le lendemain matin, fut d'aller rendre visite au pauvre compositeur, pour l'informer du succès que ses œuvres avaient remporté chez le célèbre Pamion. Lorsque la jolie danseuse se trouva en face du jeune homme, elle éprouva un sentiment profond qui la troubla vivement; la sympathie semblait réciproque, aussi après une longue et confiante conversation, René, tout à son rôle de Pierre Tarin, n'éprouva-t-il aucune difficulté à confier à Janine le manuscrit



La grande vedette, Yvette, n'avait d'autre talent que d'être la maîtresse du directeur qu'à tout instant elle apostrophait, lui donnant familièrement le nom de « Coco ».

Mais Coco n'était pas content : le spectacle s'annonçait mauvais, Yvette était ridicule avec son petit pékinois qu'elle conservait même pour chanter. Aussi, une scène ne manqua-t-elle pas d'éclater, plus violente que les autres, et Yvette partit en claquant les portes. Janine ne perdit point un instant :

— Monsieur le Directeur, puisque cette Revue ne va pas, laissez-moi vous en présenter une autre qui est extraordinaire et dont certains morceaux ont été follement applaudis chez l'éditeur Pamion. Celui-ci, d'ailleurs, va en lancer l'auteur, Pierre Tarin, c'est pour vous une excellente affaire.

Le directeur fut sensible à cet argument; l'audition de Janine acheva de l'enthousiasmer, et, sur-le-champ, il accepta la revue en en confiant le rôle principal à Janine.

Lorsque Yvette eut connaissance de la chose elle en éprouva une vive colère et se jura d'obtenir le premier rôle à



la place de Janine; elle fit tant et si bien que « Coco » lassé, finit par renier sa signature. D'autant plus que Pierre Tarin (le vrai) apprenant que sa revue allait être jouée par une inconnue (Janine) affirma que la mention portée sur son manuscrit, n'était point de sa main.

★

Ce fut une terrible déception pour la petite danseuse : du même coup, elle perdait ce beau rôle et, d'autre part, découvrait que ce jeune homme, qui avait ému son cœur, n'était autre que le fameux comte dont elle voulait venger Charlotte.

Le directeur, pour essayer d'arranger les choses, avait offert à Janine de doubler Yvette. Le comte, de son côté, s'efforçait d'expliquer son attitude; il était désespéré par le chagrin de Janine et la rigueur qu'elle lui tenait de sa supercherie. Bien décidé à faire siffler Yvette et triompher Janine le soir de la première, il entra en rapport avec le chef de claque attiré de la vedette, et n'eut pas de peine à l'acheter.

★

Enfin, le grand soir arrive. La salle est pleine à craquer du Tout-Paris des premières. Mais le rideau ne se lève point... C'est que, sur le plateau, un dernier

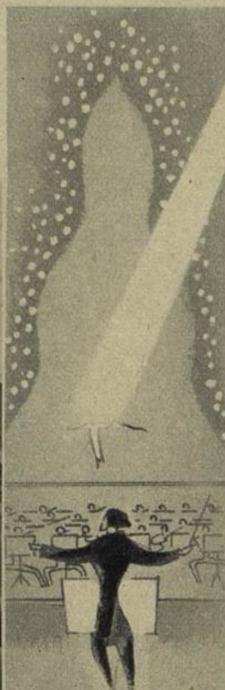
duel s'est engagé; si Janine, fidèle à sa promesse faite à Charlotte, accepte de sacrifier son amour, du moins veut-elle défendre sa carrière; ce rôle magnifique qu'elle a apporté au directeur, elle entend le jouer elle, et non Yvette; et comme elle se cramponne, ne voulant pas laisser la place à sa rivale, celle-ci se précipite sur elle comme une furie. Instinctivement, un cri d'appel s'échappe des lèvres de Janine : « Allo, René ! » Le jeune homme, dans son avant-scène, malgré les murmures du public qui s'impatientent, a entendu l'appel. Il bondit de son fauteuil, bouleversé, et répond : « Allo, Janine ! » Bouillon, le chef de claque croit que c'est là un signal.

Il reprend le cri, suivi de tous ses hommes éparpillés dans la salle, et en un clin d'œil, ce n'est plus qu'une immense clameur : « Allo, Janine ! Allo, Janine ! »

Le directeur, de l'autre côté du rideau, entend la manifestation du public; tous ses scrupules amoureux tombent; c'est Janine qui jouera. Et dans l'éblouissement d'une mise en scène à grand spectacle, la gracieuse petite danseuse d'hier devint en une soirée l'idole de la ville.

Quant à Bibi, éblouie par le succès de Pierre Tarin, elle se précipite dans ses bras qui ne demandent qu'à s'ouvrir; et Janine, comprenant que l'amour de René est réellement sincère accepte de l'épouser.

PHOTO STUDIO HARCOURT



... et si vous ne pouvez pas aller au cinéma, faites donc venir le cinéma chez vous! Il vous suffira pour cela de prendre l'écoute de Radio-Paris qui, tous les mardis, à 14 h. 40, présente une « revue du cinéma » au cours de laquelle Mazeline et Maurice Rémy commentent les meilleurs films de la semaine.



PHOTOS UFA



La charmante
HUGUETTE DUFLOS
actuellement au
Théâtre de la Madeleine.

CE QUE DISENT LES ONDES

LA TRIBUNE DU JOUR



Pierre Trégor a présenté avec un courage inlassable et un effort pour éclairer les Français, M. le grand rénovateur de la série d'émissions les paisibles rondes de la Turquie, « L'Intelligence Service contre les Têtes rondes », « les atrocités des descendants de Cromwell contre le maire de Cork », « les évocations de Morgin contre le maire de Cork », « les traçantes de Morjin de Kéan, Jean Boissel, Ludovic de Gaigneron, Charles Dieudonné, Maurice Hamel, Albert Guyot, Paul Blanchard, Robert Peyronnet. Enfin, Charlotte Lysés, fine et sensible comédienne autant que poète inspirée, dit ses vers — et c'est un ravissement.

ÉMISSIONS THÉÂTRALES ET LITTÉRAIRES



Nous avons entendu dimanche une amusante comédie de Maurice Maréchal, « La farce du boudin », tirée d'un conte de Perrault. Jeudi dernier, la demi-heure poétique fut consacrée à « Paul Verlaine... poète maudit ». André Alléaume a présenté cette émission avec talent et esprit; les poèmes choisis ont été encadrés d'intéressants jugements portés par des contemporains de Verlaine: François Coppée, Jules Lemaitre et Charles Fuinel.

ÉMISSIONS FAMILIALES ET ENFANTINES

Toujours une bonne série: le dimanche à 14 h. 15, au music-hall des jeunes, un ravissant conte nous a été présenté, accompagné d'un beau poème de Victor Hugo, « les Djinns », et un jeu, « Pigeon vole », adapté à la radio avec beaucoup d'esprit. Le lundi, à 11 heures, nous avons entendu, au cours de l'émission « Le micro est à vous, mesdames », de très sensées réflexions d'auditrices. Enfin, le jeudi, à 14 h. 15, les enfants ont été comblés avec le joli conte « Le petit chaperon rouge », dialogué et orné d'une musique composée spécialement pour eux. Les enfants, disons-nous... mais aussi les parents. Bravo, Tante Simone!



LA MUSIQUE



Jeanine Micheau, cantatrice, et Ginette Neveu, violoniste, ont donné un excellent récital dimanche matin. Le même jour, l'Orchestre symphonique de Radio-Paris, sous la direction du grand chef d'orchestre américain Barbe, a joué une sélection des œuvres de Schubert, Pierné, Ravel et Bizet. Dans l'après-midi de dimanche, les mélomanes ont encore été gâtés par la retransmission depuis le Théâtre de Chaillot d'un grand concert donné par l'Orchestre de la radio de Stuttgart, sous la direction du professeur Karl Leonhardt. La présence au pupitre de ce chef d'orchestre, président de la Reichsmusikkammer, ainsi que le concours de Mlle Trude Eipperle, de l'Opéra de Munich, ont donné un éclat tout particulier à cette belle manifestation où furent applaudies les œuvres de Schubert, Mozart et Richard Wagner. L'Orchestre de l'Opéra de Paris, sous la direction de M. Philippe Gaubert, a donné mardi, à midi, un concert extrêmement brillant. Sous le titre général « Musique de danses de l'Opéra », des fragments de ballets de Lulli, Rameau, Beethoven, Lalo et Gaubert ont été interprétés d'une manière digne de notre Académie Nationale de Musique et de Danse. Enfin, jeudi à 18 heures, Raymond Legrand et son orchestre, entourés d'une pléiade de vedettes, ont déchaîné leurs rythmes légers, leur brio et leur gaieté, durant une heure trop courte.

PARIS S'AMUSE

Comme tous les dimanches à 10 heures, Radio-Paris nous fait faire une agréable promenade parmi les théâtres, music-halls et cabarets. Après la retransmission du gala de l'Aiglon, dont, faute de place, nous ne pourrions parler que dans notre prochain numéro, les ondes nous ont conduits aux Folies-Bergère, puis à la Michodière où nous avons assisté à quelques scènes de « Léocadia », avec Yvonne Printemps, Pierre Fresnay, Victor Boucher et Marguerite Deval. L'audition était extrêmement vivante, et l'on a eu la joie d'entendre l'exquise Yvonne Printemps chanter la délicieuse valse de Francis Poulenc. Puis, pour terminer cette promenade si distrayante, nous voici enfin dans un de ces cabarets les plus élégants, « Les Trois Valises ».



REPORTAGES DOCUMENTAIRES ET VARIÉTÉS



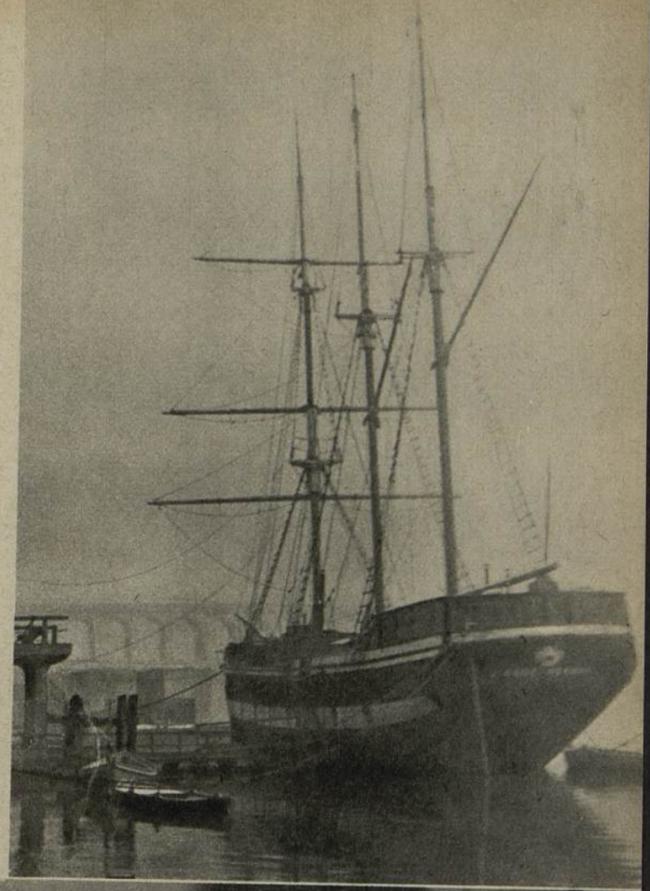
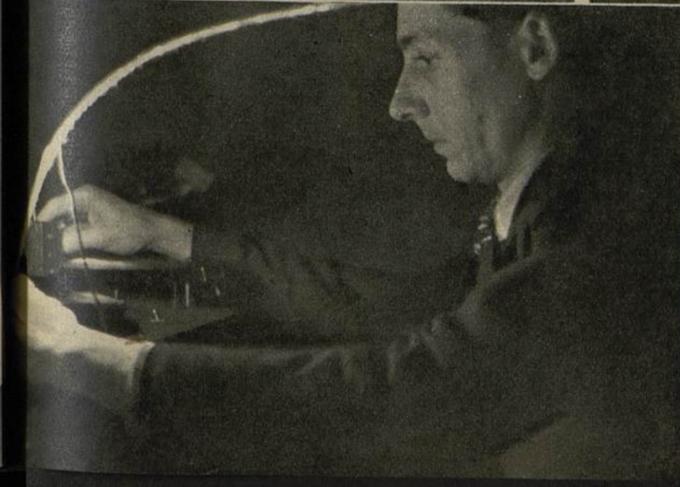
Lundi à 17 h. 30, il y a eu l'excellente réalisation de Philippe Richard, « Singapour », de O. P. Gilbert. Nous avons spécialement souligné l'intérêt de cette évocation si colorée; disons seulement que les auditeurs n'ont pas été déçus et que cette émission est digne des précédentes: « Calcutta », « Rangoon », etc. Les sketches quotidiens (de 16 h. 15 à 16 h. 30), de Monsieur Tant Pis et de Monsieur Tant Mieux sont toujours une source quotidienne de fécondes réflexions. Ce quart d'heure animé par les spirituels Duard, Maurice Rémy, François Mazeline, Johnny Hess, Martelier et Zacharoff mérite vraiment son nom de « Quart d'heure de l'Imprévu ». Les amateurs de sports, lundi à 16 h. 15 et samedi à 17 h. entendus avec grand intérêt les commentaires judicieux du Henry Cochet.

LES REPORTAGES DE RADIO-PARIS

A "La Frégate", bateau-école des mousses, amarré Quai de Billancourt.



REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE "VEDETTES"



LES AUXILIAIRES INDISPENSABLES DES RADIO-REPORTAGES

Ci-dessus: CHATAIN et ci-contre: GUITONNEAU

Vedettes

Vedettes

Le Courrier des Vedettes

À la demande de nos lecteurs, nous ouvrons une nouvelle rubrique « Le Courrier des Vedettes ». Nous répondrons dans la mesure du possible aux questions qui nous seront posées. Nous recommandons à nos lecteurs de vouloir bien n'écrire que d'un côté de leur feuille. Enfin, nous précisons que ce Courrier, ouvert à tous, est entièrement gratuit et qu'il est donc inutile de joindre aux demandes aucun timbre ni envoi d'argent.

★Cynette, à Beaune (Côte-d'Or). — Rina Ketty n'est pas encore rentrée. Elle faisait dernièrement une tournée en Afrique du Nord. Est-elle mariée avec le compositeur que vous nommez ? Les uns disent que oui, d'autres disent que non. Comme le médecin de Molière, nous dirons, si vous le voulez bien, que oui et que non.

★André Pasdoc. — Nous recevons à l'instar des nouvelles de cet excellent chanteur. Sa santé est bonne. Il est actuellement au Camp Frontstalag 190. Nous lui adressons nos meilleurs vœux.

★Hélène S. — Vous obtiendrez facilement tous les renseignements que vous nous demandez en vous adressant ou, mieux, en écrivant à Radio-Paris, 116 bis, avenue des Champs-Élysées, à Paris.

★Mademoiselle Boutin. — Roger Duchesne n'est pas mobilisé. Il est en ce moment à Paris, et répète « Le Bossu » qui sera représenté prochainement sur la scène du Théâtre de la Porte-Saint-Martin.

★Danielle Follot, Rouen. — Henry Garat était en effet à Rouen, voici deux semaines. La foule de ses admiratrices était si nombreuse qu'il dut faire appel à la police pour dégager l'entrée de sa loge. Il vient de faire sa rentrée à Paris, au Club des Vedettes, sur les Grands Boulevards. Il sera ensuite à Bobino et à l'Européen.

★H. Aujoret, à Meudon. — Le danseur fantaisiste Powel joue en ce moment en matinée et soirée sur la scène du cinéma Variétés Normande. Il est en pourparlers pour être la vedette d'une revue à grands spectacle.

★Illisible qui souhaitez devenir l'amie de Danielle Darrieux. — Les cours d'art dramatique ne manquent pas à Paris. Tous ont leurs qualités. Nous pensons bien faire en vous conseillant de vous adresser au Théâtre Monceau, Raymond Rouleau, Julien Bertheau et Jean-Louis Barrault et enseignent le métier dramatique suivant une technique nouvelle. Ils sont jeunes et sympathiques.

★Espoir. — Nous publierons très prochainement une photographie et un article de votre et de notre cher Pierre Richard-Willm. Nous ne pouvons vous donner son adresse, mais nous lui transmettons votre lettre ; de toutes façons, vous pouvez l'approuver au Théâtre des Arts.

★G. Foyer, à Fiers. — Il nous est impossible de vous donner l'adresse d'Annie Vernay, mais nous pouvons lui transmettre une lettre. Quant à son âge, c'est une question bien indiscrète que vous nous posez. Disons que c'est une toute jeune fille. Et c'est vrai !

★Jean-Pierre, à Bordeaux. — Jane Aubert est à Paris. Son charme est toujours

aussi pénétrant et sa voix aussi douce et aussi pure. Elle joue au Théâtre des Variétés, la revue de Raymond Souplex et Bataille Henri. On lui prête l'intention de faire prochainement une tournée en province.

★Sur le Banc, Versailles. — Non, Jeanne Sourza ne donnera pas, cette saison, d'autre récital à la Salle Pleyel. Quand le succès de la revue qu'elle joue aux Deux-Anes sera épuisé, elle créera sur les Boulevards une opérette de Raymond Souplex et Georges Matis, avec Robert Burnier et Tramel. Oui, elle est Parisienne et vous pourrez bientôt lire ses confidences dans « Vedettes ».

★Harmonie du Soir, à Nantes. — C'est en effet Léo Marjanne qui a créé la chanson « Mon Ange ». Elle en a fait un merveilleux enregistrement. Cette grande vedette chante en ce moment à Bordeaux. Oui, elle a un chien qu'elle aime beaucoup et qui l'accompagne dans tous ses voyages.

★Jeune maman, à Tours. — En effet, Elyane Célis n'est pas seulement une extraordinaire chanteuse. Elle est aussi une parfaite mère de famille. C'est elle qui a voulu décorer toute seule la chambre de son petit garçon. Il est blond et rose comme elle, mais ne chante pas encore !

★Aimant la vie, à Reims. — Si Georgius aime le champagne ? Mais bien sûr, puisque, comme vous, il aime la vie et la chante dans tous ses refrains. Oui, il écrit lui-même ses chansons. En ce moment, il produit sur la scène de l'Alhambra un spectacle complet. Le titre de la production ? « Les Forçeurs ». C'est tout dire.

★Tendresse, à Puteaux. — Nous transmettons votre lettre à Denysis. C'est elle, en effet, que vous entendiez chaque matin dans l'émission duo avec Jean-Baptiste Evrad. Elle est, à l'heure actuelle, la vedette du spectacle de music-hall d'un grand cinéma des Boulevards. Non, elle n'est pas Marseillaise. Elle a vu le jour sur les pentes de Ménilmontant.

Secrets de Vedettes

Mesdames,
M^{me} GINE MALAIT, auteur du Guide de la Bonheur de la Femme, vous dirigera sur de multiples questions personnelles et les artistes y trouveront également de précieuses suggestions. Cons. : 2 à 6 h. et par corresp. 31, rue Vineuse, Paris-16^e — PAS. 30-80.

L'or vieillit... LE CENTRE DE CÉRAMIQUE DENTAIRE, 17, avenue Montaigne, informe sa clientèle qu'il est transféré, temporairement, 169, rue de Rennes, Littré 10-00 (Gare Montparnasse). Exécution en céramique de tous travaux d'or inesthétiques (obturations, couronnes, bridges, etc.).

MODÈLES HAUTE COUTURE
GRIFFES DES PREMIÈRES MAISONS
Retouches impeccables
NIELDA, 36, r. de Penthhièvre, Paris-8^e

SOINS ET PRODUITS DE BEAUTÉ
YVONNE HÉLÈNE, 3, r. de Surène (8^e)
Anj. 30-07. Soigne elle-même tous ses clients. Nettoyage de peau. Massage. Masques. Amaigris. et bain de lumière. Prix modérés.

Une Spécialité de Paris... Malborough
Les plus récents modèles signés de la Grande Couture, des prix accessibles à toutes. Pour les artistes, merveilleux choix de robes du soir. — 59, rue Saint-Lazare

PARIS reste PARIS
L'École Parisienne de Mannequins vient de rouvrir. (Renseignements de 4 à 6 h.) Prédépartement : 18, Avenue de l'Opéra. Transférée : 51, Chaussée d'Antin.

MADELEINE RENAUDIN
Sera le Cabinet d'Esthétique de votre choix, Madame. Trente ans d'expérience et de succès. Ses fards et ses produits de beauté d'une exceptionnelle qualité répondent à tous vos desirs. 15, Avenue Pierre-1^{er} de Serbie, Paris-10^e

ADIEU, VEAU, VACHE, COUVÉE...
Notre jolie vedette pleure et se désolait. Pourquoi perdre ce charmant sourire ? Terminer ces beaux yeux ?... Vous avez égaré votre billet de la Loterie ? Ne vous lamentez plus, gracieuse amie. Le malheur est réparable : le prochain tirage a lieu le 17. Vous avez le temps de prendre un autre billet. Et ce sera peut-être le gagnant.

OU VOULEZ-VOUS ALLER ?

THÉÂTRES

OPÉRA

Samedi 14 à 18 h. : Aïda. Dimanche 15 à 14 h. : Faust.
Lundi 16 à 18 h. : Fidelio.
Mardi 17 à 18 h. : Ballets : Promenades dans Rome, Oreste, Les Créatures de Prométhée.
Vendredi 20 à 20 h. : Grand Gala au bénéfice du Secours National d'Hiver et des Enfants victimes de l'exode (organisé par « Paris-Soir »).
Samedi 21 à 18 h. : Le Vaisseau Fantôme.
Dimanche 22 à 14 h. : Rigoletto et Suite de Danes.

OPÉRA - COMIQUE

Samedi 14 à 18 h. : Une Éducation manquée et Les Pêcheurs de Paris.
Dimanche 15 à 18 h. 30 : Pâleas et Mélisande. A 19 h. 15 : Werther.
Lundi 16 à 18 h. : Carmen.
Mardi 17 à 18 h. : Le Roi malgré lui.
Samedi 21 à 18 h. : Manon.
Dimanche 22 à 18 h. 30 : Cavalleria Rusticana et Le Médecin malgré lui. A 19 h. : La Bohème.

COMÉDIE-FRANÇAISE

Samedi 14 à 14 h. : Le Chandelier. Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. A 20 h. : Le Paquetot Tenacity. Le Carrosse du Saint Sacrement.
Dimanche 15 à 14 h. : La Belle Aventure. A 18 h. : L'Écran de Bergame.
Lundi 16 à 20 h. : Le Cid.
Mardi 17 à 14 h. : Le Chandelier. Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. A 20 h. : Georges Dandin. Le Carrosse du Saint Sacrement.

ODÉON

Samedi 14 à 14 h. : Mlle de La Seiglière et Les Pêcheurs de Paris. A 20 h. : Vers l'Amour.
Dimanche 15 à 14 h. 30 : Le Pêcheur d'Ombrage. A 18 h. : Le Pêcheur d'Ombrage.
Lundi 16 à 20 h. : Reprise de La Jeunesse des Mousquetaires.
Mardi 17 à 20 h. : Reprise de La Jeunesse des Mousquetaires.

À LA RENAISSANCE
la plus belle opérette de Paris
Les Nuits de Casanova
100^e
avec MAZZANTI — Alice TISSOT
Lucien DORVAL — C. BETTY

TRIOMPHE
de la GRANDE REVUE BC
de Michel DURAN et Jean BOYER
avec
EDITH PIAF
MARGUERITE PIERRY
MAURICET
BC Tous les jours mat. et soirée BC

MARIGNY

4 Ballets merveilleux
2 Comédies hilarantes
Des Décors et des Costumes somptueux

LES BALADINS
150 ARTISTES :
4 Étoiles de la Danse
80 Danseurs
20 Vedettes de la Comédie
40 Musiciens

Soirée à 19 h. 15
Sam. & Dim. Matinée à 15 heures
Places à partir de 10 frs

CONCERTS

CONCERTS DU CONSERVATOIRE

Dimanche 15 décembre à 18 heures
Avec le concours de Mme Roegen-Champion, claveciniste ; MM. A. Pascal et R. Chédéal, violonistes.
Concerto Brandebourgeois (Alto). — J.-S. BACH
Concerto en ré mineur (clav. et orch.). — J.-S. BACH
Clavecin : Mme Roegen-Champion.
Chaconne. — J.-S. BACH-CASSELLA
Concerto (2 viol. et orch.). — J.-S. BACH
Violons : MM. A. Pascal et R. Chédéal.
Passacaglia. — J.-S. BACH-RESPIGHI
Direction : Charles Münch.

CONCERTS PASDELOUP

15 Déc. Salle Gaveau à 17h. 15.
FESTIVAL BEETHOVEN
avec le concours de Mmes Janine Michaud, Eliette Schöneberg, de MM. Rambaud et Lovano et de la Chorale Noyon.
Ouverture de Léonore n° III. — BEETHOVEN
XI^e Symphonie avec chœurs. — BEETHOVEN
Allegro non troppo. Molto vivace. Adagio molto et cantabile. Finale.
Direction : Philippe Gaubert.

CONCERTS LAMOUREUX

15 Déc. Salle Pleyel à 17 h. 45
Concerto grosso. — Haendel
Till Euleinspiegel. — R. Strauss
Prélude à l'après-midi d'un faune.
Debussy
Ballade pour piano. — Fauré
Mlle Nicole Henriot.
Symphonie avec orgue. Saint-Saëns

CONCERTS GABRIEL PIERNÉ

15 Déc. Théâtre du Châtelet à 18 h.
SCHUBERT-BERLIOZ
avec le concours de Germaine Martinelli.
1^o Rosamonde (ouverture et entrée) Schubert.
2^o La Jeune Religieuse et Marguerite au rouet. Schubert. Mme Martinelli. 3^o Menuet. Moment Musical. Marche militaire. Schubert. 4^o Roméo et Juliette 2^e partie. Berlioz. Damnation de Faust. Berlioz.
a) Chanson Gothique. b) Air de Marguerite. c) Menuet des Follets. d) Danse des Sylphes. e) Marche Hongroise
Direction : F. Ruhlmann.

VARIÉTÉS

CLUB DES VEDETTES
LE MUSIC-HALL DES BOULEVARDS
UN TRIOMPHE !
Rien que des Vedettes
Matinée 15 heures - Soirée 20 heures

Il y a 2 Spectacles à voir
26, Boul. des Italiens
Métro : Opéra
MUSIC-HALL - CINÉMA

AUBERT-PALACE
en exclusivité
CAMPEMENT 13
Un film de Jacques Constant
avec ALICE FIELD, GABRIEL GABRIO
PAUL AZAIS et ALEX REGNAULT

★ Au cinéma cette semaine ★

CABARETS

MONTE-CRISTO

8, RUE FROMENTIN -1^{er} TRI. 42-31
ORCHESTRE TZIGANE

MONSEIGNEUR

DINER - CABARET
94, RUE D'AMSTERDAM, 49

SHÉHÉRAZADE

Dîner - Cabaret de 20 heures

L'AIGLON

11, rue de Berri - Tél. : Balzac 44-32
CABARET - DINERS - ATTRACTIONS
dans une atmosphère de charme et d'art

Direction : MICHEL
CIRO'S
6, rue Daunou, 6
MADELEINE SOYKA
HOT-CLUB DE FRANCE

LE COIN DE LA CHARITÉ

POUR LE NOEL DES ENFANTS DE PARIS

Lundi 23 décembre, à 17 h. 15, aura lieu, grande salle Pleyel, un récital de M. Adolphe Borchard, sous la présidence d'honneur de M. le maréchal Pétain ; le célèbre compositeur aux concerts de qui tout Paris se presse a composé un programme de choix, où Chopin, Debussy et Liszt sont largement représentés.

Le montant intégral de la recette sera sans aucune retenue, remis le jour de Noël à 1.000 enfants pauvres de Paris, qui recevront chacun 100 francs.

Places de 30 à 100 francs.
Voici donc un excellent concert qui sera, en même temps, une belle œuvre de charité.

POUR LES PRISONNIERS

Lundi 16 décembre à 19 h. 30, au théâtre de l'Œuvre, notre collaboratrice Sidonie Baba, donnera un récital au profit des prisonniers de guerre.

Ce gala aura lieu sous la présidence effective du général de la Laurencie ; il sera présenté et commenté par Jean Clary ; au piano, le compositeur Casabianca.

Places : 30, 50, 75 et 100 francs.

★ ALLO ! JANINE ! (Marika Röck, Johannes Heesters). Attractions. — PARAMOUNT. CAMPEMENT 13 (en exclusivité). Alice Field, Gabriel Gabrio, Paul Azais. — AUBERT PAL. CONGO-EXPRESS (M. Hoppe, W. Birgel). — HELDER. EFFEUILLONS LA MARGUERITE. — MARBEUF. LA JEUNE FILLE AUX LILAS (Hans Holt). — LES PORTIQUES, 156, Champs-Élysées. LA JEUNE FILLE AUX LILAS (Hans Holt). — LE PARIS. LA LUTTE HÉROÏQUE (Emil Jannings, Werner Krauss). — LE COLISEE. LE MAITRE DE POSTE (Heinrich George, Hilde Krahl). — LE PARADIS DES CELIBATAIRES (Heinz Rühmann). — LORD BYRON.



RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE-

Sans calomel — Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'attend pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes pharmacies : Frs. 12

Vendez vos VIEUX PAPIERS
au CENTRE DE RÉCUPÉRATION
6, rue St-Augustin, PARIS-2^e (RIC. 10-01)
Pour Paris, enlèvement à domicile à partir de 200 kgs. — Destruction garantie des archives

"Aider la France à se relever"
Donner au Secours National
Entr'aide d'hiver du Maréchal.

POUR NOËL...
CE MAGNIFIQUE SAC A MAIN
aux couleurs chatoyantes sept coloris dans le sac
"La Grande Nouveauté Parisienne"
est cédé aux 200 premières lectrices qui nous en feront la demande
en nous retournant cette annonce, à un prix absolument exceptionnel et que vous ne reverrez pas. 24.50
Ce sac, en perles fines, est d'une solidité et d'une élégance parfaites, muni d'une fermeture éclair et doublé noir.
Écrivez sans retard à MANO (serv. 100), 77, r. Turbigo, PARIS.

Vedettes

Vedettes

Vedettes



TOUS LES SAMEDIS
14 DÉCEMBRE 1940 - N° 5
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS 16^e

YVETTE LEBON
Vedette
du Théâtre de la Madeleine
Photo Studio Harcourt

*Théâtre * Radio * Cinéma*